

# ANDORRE JEUX OLYMPIQUES D'HIVER INNSBRUCK 1976

Valeur : 1,20 F

Couleurs : bleu foncé, bleu clair, vert

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Pierre FORGET

Format horizontal 36 x 22  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 31 janvier 1976, à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 2 février 1976, dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Paris, Riquewihr, Strasbourg, ainsi qu'au Service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 Paris *Cedex 09* (vente par correspondance).

Les XII<sup>es</sup> Jeux olympiques d'hiver s'ouvrent en février 1976 à Innsbruck en Autriche : c'est la deuxième fois en cinquante ans que la capitale du Tyrol accueille cette manifestation reliée à son aînée, la compétition générale des Jeux olympiques.

Depuis 1924, date d'institution de ce cycle autonome des Jeux, chaque olympiade fut ainsi célébrée en deux temps : à Chamonix et Paris en 1924, Saint-Moritz et Amsterdam en 1928, Lake Placid et Los Angeles en 1932, Garmisch et Berlin en 1936.

Après l'interruption due à la seconde guerre mondiale, chacun, selon son âge, se rappelle Saint-Moritz et Londres en 1948, Helsinki et Oslo en 1952, Cortina d'Ampezzo et Melbourne en 1956, Squaw Valley et Rome en 1960, Innsbruck et Tokyo en 1964, Grenoble et Mexico en 1968, Sapporo et Munich en 1972.

Les athlètes qui « participent » à ces Jeux d'hiver se rencontrent à l'occasion de dix disciplines principales. Ce sont les cinq « sports de glace » : le patinage de vitesse et le patinage artistique, le hockey sur glace, le bobsleigh et la luge ; puis les cinq « sports de neige » : le slalom, la descente, le ski de fond, le saut et le récent biathlon, qui combine course de fond et épreuves de tir.

L'illustration de cette figurine consacre, s'il en était besoin, le caractère éminemment sportif de ce qui n'était à l'origine qu'un simple mode de déplacement, longtemps limité aux pays nordiques ou montagnards.

Les éléments déterminants de sa progression furent sans doute les conditions techniques, qu'il s'agisse des progrès réalisés dans la fabrication des équipements, du perfectionnement des méthodes de l'entraînement, ou des apports des écoles de ski autrichienne, italienne, allemande, française.

Mais si les Jeux nordiques devinrent, en 1924, Jeux olympiques d'hiver, ce fut sous la pression de l'opinion mondiale, peu à peu gagnée par la passion du ski, la fascination de la neige, le goût des séjours de montagne en toute saison, l'intérêt spectaculaire des compétitions maintenant télévisées.

En Andorre et dans toutes les Pyrénées, le skieur est chez lui en de multiples stations touristiques. L'historien des mœurs verra donc dans l'universalisation, au XX<sup>e</sup> siècle, d'une spécialité montagnarde, « nordique » ou « alpine », un des phénomènes les plus marquants de notre civilisation contemporaine.



# ANDORRE

## CENTENAIRE DE LA 1<sup>re</sup> LIAISON TÉLÉPHONIQUE

Valeur : 1,00 F

Couleurs : vert, noir, rouge

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Michel MONVOISIN

Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)



### VENTE

anticipée, le 20 mars 1976, à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 22 mars 1976, dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Paris, Riquewihr, Strasbourg, ainsi qu'au Service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 Paris *Cedex 09* (vente par correspondance).

Il y a exactement cent ans, un brevet délivré par le bureau des patentes de Washington faisait de Graham Bell, citoyen américain d'origine anglaise, l'inventeur officiel du téléphone.

La contestation de ce titre par Gray, la part qui peut en revenir à Huguès, Ader ou Thomson rejoignent presque les curiosités du XVII<sup>e</sup> siècle : le système de tubes imaginé par un moine de Cîteaux ou la ficelle que tendait un Anglais entre deux cônes obturés par une membrane de parchemin.

Plus scientifiques étaient les utilisations de l'électricité, par Reiss, instituteur allemand, et surtout par Charles Bourseul, employé du télégraphe français, dont les expériences furent méconnues.

Il serait aussi injuste d'ignorer les transformations apportées au téléphone des origines, par les techniques du XX<sup>e</sup> siècle : transmission en basse fréquence sur circuits métalliques, utilisation de bobines de self-induction par le Serbe Pupin, remplacement des fils aériens par des câbles enterrés.

Il y eut ensuite la révolution du câble coaxial, les perfectionnements de l'amplification et du multiplexage

à circuits. Plus spectaculaires furent la pose, en 1956, du premier câble transatlantique et la généralisation progressive de l'automatisation. L'intervention des satellites relais fit enfin comprendre au public l'interpénétration des techniques de télécommunication, avec ou sans fil.

Le réseau andorran, créé en 1904 à l'initiative du co-prince évêque d'Urgel, resta longtemps local, puis s'étendit par la double liaison réalisée en 1936 avec la France, en 1941 avec l'Espagne. Par souci de simplification, le Conseil des Vallées finit par décider la refonte totale et le rattachement au réseau français.

Les fragiles lignes aériennes furent remplacées par un câble souterrain de 67 kilomètres reliant Andorre-la-Vieille à Font-Romeu ; un commutateur de la technique la plus poussée assure maintenant une entière automatisation, ainsi qu'un équipement susceptible de futures extensions.

Avec son nouveau réseau automatique inauguré en 1967, la principauté d'Andorre est donc bien fondée à commémorer avec tous les États modernes le centenaire d'une invention qui participe du noble idéal des télécommunications : servir la cause des relations, de la compréhension et de l'union entre tous les hommes.



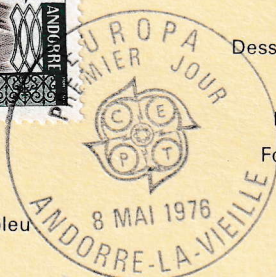
# ANDORRE

## EUROPA 1976



Valeur : 0,80 F

Couleurs : brun, vert foncé, bleu



Dessinés par Pierrette LAMBERT

Gravés en taille-douce  
par Michel MONVOISIN

Format horizontal 36 x 22  
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille



Valeur : 1,20 F

Couleurs : rouge, gris ardoise, vert



### VENTE

anticipée, le 8 mai 1976 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 10 mai 1976 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Paris, Riquewihr, Strasbourg, ainsi qu'au service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 Paris *CEDEX 09* (vente par correspondance).

Le thème de l'artisanat, recommandé par la CEPT aux Administrations membres pour leur émission Europa 1976, inspire naturellement ces deux timbres, qu'illustrent les anciennes techniques andorranes du travail de la laine et celui du fer.

En ce pays, resté jusqu'aux dernières décennies essentiellement agricole, la population, laborieuse et persévérante, utilise les moindres parcelles fertiles à cultiver seigle ou tabac, plantes aromatiques ou médicinales, et fourrage destiné à l'élevage bovin.

Les surfaces restantes sont le domaine du mouton. L'âtre d'autrefois fut donc sans doute longtemps le centre de la scène recomposée sur l'un des deux timbres : l'attente de la fileuse au rouet et le retour du berger des montagnes ; sur leurs costumes traditionnels, ressortent châle et plaid en splendide laine des Pyrénées.

Ce sont ouvrages des tisserands andorrans : les « paraires », groupés en corporation, étaient installés le long du Madriu, près de sources chaudes et magnésiennes. Ces eaux étaient

utilisées pour le lavage et le foulage, et leurs propriétés assurent encore la réputation d'une fabrique des Escales, dont les connaisseurs apprécient les écharpes, les manteaux et les couvertures de voyage.

L'Andorre exploitait aussi jadis de très riches mines de fer, qui alimentaient une industrie florissante. Celle-ci s'exerçait en des forges ou « fargues » qui avaient plusieurs siècles d'existence, et durent fermer peu avant 1900, en raison justement de la rusticité de leur équipement et du caractère onéreux de leur fonctionnement.

Elles ont laissé leur nom à des hameaux, où subsistent encore, sur le bord des torrents, des vestiges de ces « forges catalanes ». Le second timbre en représente la pièce maîtresse ; tout autour, la frise évoque leurs productions par les dessins de travaux qui y furent exécutés au cours des siècles. Ce sont des motifs de balcons, comme le touriste en voit à Encamp ou à Ordino, ou des grilles de chœur et des clôtures d'absides, que l'amateur d'art admire, en mainte chapelle ou église de ce pays religieux et traditionaliste.



# ANDORRE

## BICENTENAIRE DE L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS

Valeur : 1,20 F

Couleurs : vert noir, vert olive,  
vert jade

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par René QUILLIVIC

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

### VENTE

anticipée, le 3 juillet 1976 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 5 juillet 1976, dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Montpellier, Paris, Riquewihr, Strasbourg, ainsi qu'au service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

Le 4 juillet est tous les ans une grande date pour les Américains ; c'est la Fête nationale de l'Indépendance Day. Cette année, après des semaines de cérémonies exceptionnelles, une véritable apothéose marquera, le 4 juillet 1976, le 200<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis.

S'associant à cette commémoration, tous les peuples ont réappris l'histoire : découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb, installation des puissances coloniales, obligation pour la France, au traité de Paris en 1763, de céder devant l'Angleterre.

Mais quand les Anglais durent prélever des taxes nouvelles, et eurent recours à la force pour les imposer, notamment par le blocus de Boston en 1773, les treize colonies, malgré leurs diversités d'origine, de peuplement, de religion, de langue ou de mœurs, forgèrent leur unité dans une résistance qui partait de convictions profondes :

« Lorsque dans le cours des événements humains un peuple se voit dans la nécessité de rompre les liens politiques qui l'unissent à un autre et de prendre parmi

les puissances de la terre le rang égal et distinct auquel les lois de la nature et du Dieu de la nature lui donnent droit, un juste respect de l'opinion des hommes exige qu'il déclare les causes qui l'ont poussé à cette séparation.

Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que tous les hommes naissent égaux, que leur Créateur les a dotés de certains droits inaliénables, parmi lesquels la vie, la liberté et la recherche du bonheur ; que pour garantir ces droits, les hommes instituent des gouvernements, dont le juste pouvoir émane du consentement des gouvernés... »

Ainsi commençait la Déclaration d'indépendance approuvée par les représentants des treize colonies, qui s'étaient réunis en congrès à Philadelphie, le 4 juillet 1776.

Elle avait été préparée par un député de 33 ans, Thomas Jefferson, dont ce timbre reproduit l'effigie, et dont le noble message conserve aujourd'hui toute sa force et toute sa portée.

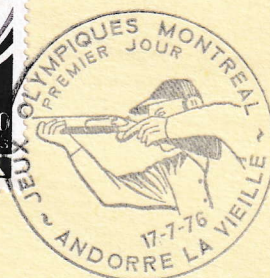


# ANDORRE JEUX OLYMPIQUES MONTRÉAL BALL-TRAP

Valeur : 2,00 F

Couleurs : brun, violet, vert

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Claude HALEY

Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 17 juillet 1976, à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 19 juillet 1976, dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Montpellier, Paris, Riquewihr, Strasbourg, ainsi qu'au service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

Le caractère universel des Jeux olympiques se lit déjà sur la liste des nations qui les ont organisés depuis la reprise qui suivit la dernière guerre : Grande-Bretagne, Finlande, Australie, Italie, Japon, Mexique, Allemagne fédérale, enfin Canada.

Il se voit aussi aux effectifs croissants des participants : déjà 6 000 à Helsinki en 1952, ils atteindront 9 000 à Montréal du 17 juillet au 1<sup>er</sup> août.

Pour être mondial, le programme olympique n'admet que les sports pratiqués en dix pays au moins. Ainsi ne furent admis que progressivement le basket, le football, le rugby, le hockey, le canoë, enfin le ball-trap, sous ses deux formes : la « fosse » depuis 1952 et le « skeet » depuis 1968.

L'émission spéciale andorrane est illustrée par la représentation d'un concurrent de cette dernière spécialité, bien connue dans les Vallées pour être un excellent exercice d'entraînement au tir sportif.

Comme l'indique son nom anglais, le ball-trap consiste d'abord en un appareil à ressort, qui lance en l'air, pour servir de cibles, des plateaux d'argile de 110 millimètres de diamètre.

De la « fosse », 25 plateaux sont lancés, sous un angle maximum de 45 degrés, au commandement du tireur, qui est placé à 15 mètres de la tranchée.

Le concurrent du « skeet » se déplace de poste en poste sur un parcours semi-circulaire ; les 25 plateaux partent selon deux trajectoires immuables, tantôt d'une « cabane haute », tantôt d'une « cabane basse » situées aux deux extrémités de la piste.

Le retentissement mondial de toutes ces compétitions, pour les concurrents, pour le public, pour les nations, ne doit pas éclipser le noble idéal proposé en 1896, par Pierre de Coubertin, aux « Jeux olympiques rénovés ».

D'un côté, c'est la pratique du sport désintéressé, dans un esprit chevaleresque, un jeu loyal, une discipline librement consentie.

De l'autre, c'est la valeur plus largement humaine de ces rencontres : le coudolement des participants, de nations petites ou grandes, est un puissant moyen pour travailler à la compréhension, à l'entente et à la paix entre tous les hommes.



# ANDORRE

## SANCTUAIRE DE MÉRITXELL

Valeur : 1,00 F

Couleurs : bistre, vert, marron clair

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Jean PHEULPIN

Format horizontal 48 x 27  
(dentelé 13)

### VENTE

anticipée, le 4 septembre 1976 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 6 septembre 1976 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Montpellier, Paris, Riquewihr, Strasbourg, ainsi qu'au service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

La croix gothique reproduite sur un timbre de 1970 conduisait déjà à ce haut lieu de l'Andorre, situé à mi-chemin entre Encamp et San Joan de Caselles. L'émission d'aujourd'hui présente les bâtiments, accrochés au flanc de la montagne, du célèbre *Sanctuaire de Notre-Dame de Méritxell*.

Autant que les calvaires jalonnent les chemins, plus de cinquante églises et chapelles attestent la force d'implantation du sentiment religieux, sur un territoire dont la partie habitable est restreinte.

Les philatélistes connaissent certains de ces sanctuaires dédiés à la « Mare de Déu » : ils se rappelleront les hiératiques Vierges en majesté, celles de Pal et de Santa Coloma représentées en 1974, celle de Canòlich l'année précédente.

Comme nombre de ces effigies fort anciennes, qui furent découvertes en de merveilleuses circonstances, l'image sacrée vénérée à Méritxell est une statue de bois datant du XII<sup>e</sup> siècle ; elle aurait été exhumée en hiver, au pied d'un amandier en fleurs, dont les rejetons continuent d'être honorés non loin de la chapelle.

Dévotion et croyance s'expriment chaque année lors de la fête catalane des « Vierges trouvées ». Elle a lieu le 8 septembre, qui est pour l'Église universelle la célébration de la Nativité de la Vierge, et en Andorre le pèlerinage solennel à Notre-Dame de Méritxell.

Cette affluence exceptionnelle explique, sur notre figurine, l'importance des bâtiments, qui durent d'ailleurs être reconstruits après l'incendie de 1972, d'autant que la gloire du sanctuaire n'avait fait que croître au cours des siècles.

En 1873 déjà, « les hautes autorités » avaient décidé de placer le territoire andorran sous la protection de Notre-Dame de Méritxell, et de conférer à sa chapelle le titre de sanctuaire national.

La consécration définitive date de 1914, quand le Souverain Pontife déclara Patronne de l'Andorre « la Très Sainte Vierge Marie sous l'invocation de Notre-Dame de Méritxell ». En même temps, le Conseil général décréta que « dans toutes les vallées et pour toutes les années à venir, le 8 septembre serait le jour de la Fête nationale ».



# ANDORRE

## L'APOLLON — LE MORIO



Valeur : 0,80 F

Couleurs : rouge, jaune,  
brun, noir

Dessinés par H. HEINZEL  
Imprimés en héliogravure  
Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)  
25 timbres à la feuille



Valeur : 1,40 F

Couleurs : brun, rouge violacé, bleu,  
jaune, noir, beige

### VENTE

anticipée, le 16 octobre 1976, à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 18 octobre 1976, dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Montpellier, Strasbourg et Riquewihr ainsi qu'au service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75436 Paris Cedex 09 (vente par correspondance).

Pour illustrer son émission consacrée à la protection de la nature, la principauté d'Andorre a choisi, avec deux spécimens qui nous sont familiers, le lépidoptère des entomologistes.

C'est notre papillon à tous, celui du ballet d'Offenbach, de la romance de Fauré, de la suite symbolique de Schumann, celui qui passe dans l'odelette ronsardisante de Gérard de Nerval :

Comme un éventail de soie  
Il déploie  
Son manteau semé d'argent  
Et sa robe bigarrée  
Est dorée  
D'un or verdâtre et changeant...

Ce sont les nuances de l'Apollon, fond blanchâtre, taches grises et dessins noirs, ponctuation d'ocelles rouges, et parfois orangées en descendant vers l'Espagne.

Après son éclosion à la fin d'avril, ce *Parnassius apollo* recherche les fleurs de chardons, de centaurées, de scabieuses. On en connaît en nos régions plus de 25 races, avec une nette différence chez les femelles plus foncées, et une plus grande taille chez les Apollons des Pyrénées.

Les colorations du Morio sont d'un brun chaud, violet ou noir pourpré. Les ailes ont une large bordure marginale, allant du crème au jaune, marquée de mouchetures bleuâtres.

Ainsi que la Belle-Dame et le « radieux Paon-de-Jour » cher à Colette, cette *Euvanessa antiopa* fait partie des nymphalidés. Il est répandu en tout l'hémisphère Nord : dans les bois et prairies, il paraît au printemps, et vole, jusqu'au-dessus de 2 500 mètres, de juin à août.

Il y a paradoxe apparent à parler, à propos de papillons, de « protection de la nature ». Il est certain, par exemple, que le Morio naît d'une chenille qui vit des jeunes feuilles du saule ou du peuplier.

La tentation a été forte, durant des décennies, de se servir des progrès de la chimie pour exterminer les parasites de la végétation. Les méthodes actuelles, depuis les découvertes de Riley en 1875, sont plus circonspectes et s'en remettent plus volontiers à la « lutte des ravageurs entre eux ».

La doctrine contemporaine, fondée sur une sorte de compensation, voit « un ami dans l'ennemi de l'ennemi ». Elle rejoint ainsi nos aspirations les plus instinctives, respect de l'équilibre naturel, et sauvegarde du milieu écologique de tous les vivants.

